

Michèle Frank: Ressac

Voilà une trépidante biographie de femme, comme on aimerait en lire plus souvent! »*Ressac est le roman tourmenté et juste d'une périlleuse traversée sur l'océan des passions, qui, entre haute mer et marée basse, n'a jamais connu de mortes eaux...* », écrit Claude Frisoni avec pertinence dans son introduction au roman de Michèle Frank.⁽¹⁾ A-t-il également vu ses peintures, où cette image du ressac est omniprésente, mais partie, et moins prenante que subie? Je le pense. La nage a d'autre part beau être brillante et la direction connue, il y a des tourmentes, des tempêtes, des mascarets, des tsunamis, où le sommet de l'élégance consiste à simplement survivre. La destination devient alors la proie du hasard, qui, quitte à prendre son temps et à perdre du monde en route, fait parfois bien les choses.

Giulio-Enrico Pisani

Notre écrivaine est peintre depuis une vingtaine d'années, donc bien avant d'avoir tenté le plongeon dans la littérature, mais aussi bien après, eh oui. Car la littérature, la lecture, l'enseignement ouvrent la danse plus tôt encore et ont précédé la peinture élixir? Peinture exutoire? Comment mieux à la fois apaiser les tourments d'un cœur assoiffé d'amour, trop souvent frustré et débordant de passion, mais aussi les exprimer, ces tourments? Évasion, intégration, expression!

J'ai connu Michèle Frank – en fait, pas elle, plutôt ses tableaux – au Centre Culturel Français, trop tard pour vous

parler sa peinture, car j'avais raté le vernissage, ainsi que la présentation du bouquin que cette petite exposition accompagnait et illustrait. Enchanté par ses couleurs autant que par la dramaturgie d'un expressionnisme d'action, dont l'abstraction n'est quasiment jamais totale⁽²⁾, je me promis que ce c'était partie remise, et plongeai toutes affaires cessantes dans »*Ressac*«, que l'auteur avait envoyé à la rédaction. Si l'écriture tenait ce que promettaient ses pinceaux, l'aventure devait valoir le coup.

Et elle le valut. J'ai en effet rarement vu une écriture jaillir aussi naturellement de source et s'élaner sans hésitations ni tergiversations apparentes vers l'estuaire d'une fin non dite. Ce qui n'exclut d'ailleurs nullement les rapides, chutes, retours, barages, canaux, détournements, bayous, et marigots. L'allégorie marine »*Ressac*« illustre en effet plutôt le fond que la forme. On peut cependant se demander si l'image du ressac rend vraiment et partout justice aux tempêtes traversées par Michèle Frank et aux abîmes auxquels elle a échappé?

Je pose la question, mais l'auteur reste seule juge du sens qu'elle imprime à son oeuvre. Et le choix, au niveau du projet, a dû se révéler d'autant plus difficile pour elle, qu'elle est également partie. Juge et partie! Il reste qu'elle se garde bien de juger. Si elle critique souvent, elle ne condamne jamais. En fait, c'est plutôt le lecteur, qui aurait tendance à s'enflammer, à prendre partie, à souffler de soulagement par ci, à s'énerver par là (comment peut-on!) et à vouloir trancher face à des situations psychologiquement difficiles à soutenir.

La guerre lui a volé son père avant même qu'elle ne le connût, et elle ne saura de lui que ce que lui en dira sa mère: un homme instable, craintif, peu fiable? Mais tôt consciente de combien elle (sa mère) avait tendance à rabaisser autrui pour se relever elle-même, elle (l'auteur) dut nolens volens apprendre à redimensionner les avis, évaluations et jugements de sa mère. Mais l'image du père restera tou-

jours pour elle une incertitude.

Étrangement, c'est précisément cette méfiance, voire le refus de l'avis souvent subjectif, dépréciateur, mais parfois perspicace, de sa mère, qui, à force de voir le mal partout ailleurs que chez elle-même, ne l'en voyait pas moins, c'est donc ce refus de l'écouter, qui la précipitera (l'auteur) dans un mariage aussi romanesque que tragique.

Fin, intelligent, musicien, élégant, amoureux, aimant et très attaché à sa femme, ainsi qu'à la fille qu'elle lui donnera, cet homme, qui, outre d'avoir certains défauts supposés du père (de l'auteur), souffre d'une grave cyclothymie et d'une labilité psychologique périodique, mais imprévisible, cet homme donc, sera son calvaire. Son trop long processus d'autodestruction, ralenti (?) par les médicaments et exacerbé par l'alcool, entrecoupé de rémissions, finira par achever une existence tragique, de celles dont les proches souffrent autant quoique autrement que la victime.

Et combien de fois n'aura-t-elle pas essayé de se détacher de lui, de s'en guérir, de s'en libérer? Même le divorce ne suffira pas à trancher ce noeud gordien. Et chaque fois d'apparentes guérisons, qu'elle s'illusionnait à croire définitives, son indiscutable charme, l'amour, la pitié, ainsi qu'un enfant et un passé commun, la feront replonger dans le drame. Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

Existe-t-il des caractères bohèmes, artistiques, sensibles et passionnés, qui ne soient pas aussi instables, dépressifs, excessifs, buveurs, infidèles? L'artiste équilibré, le baladin fiable, le poète rationnel, c'est le rêve de bien de femmes. Charme et garanties tout en un. Ces dons difficilement conciliables se retrouvent hélas rarement réunis dans une même personne. Voilà un jeu où la paire vaut bien la quinte flush royale! Quasi-introuvable. Elle finira pourtant par trouver.

Mais la famille, cette famille lato sensu à laquelle elle ne peut s'empêcher de rester attachée, continuera à distiller directement ou indirectement son venin. Ce sera par sa mère, jalouse de tout ce qui lui réussit, par son ex-mari qui

n'en finit pas d'agoniser de l'avoir perdue (selon ses parents à lui) et par l'inacceptation de son nouveau compagnon par d'autres parents encore. Seul son frère, qu'elle adore et avec qui elle s'est retrouvée trop tard, la comprend... mais elle le perdra trop tôt.

J'ai pris bien des notes tout au long de ce livre attachant, ne fût-ce que pour me repérer dans un labyrinthe de »elle« et de »il« dont on a l'espace, qui se succèdent en fonction d'imprévisibles résurgences du souvenir, à peine marqués d'un »à la ligne« ou d'un petit saut de paragraphe. Notez, amis lecteurs; si j'ai quand même fini par m'y retrouver, avec ma mémoire à courants d'air et fuites multiples, vous ne devriez pas rencontrer de problème majeur. Quant à mes notes, je ne vous en dévoilerai pas le contenu, car ce serait vous priver du plaisir d'étonnantes découvertes.

Certes, je l'eus aimé plus développé, ce roman, peut-être davantage saga familiale – le tissu n'y manque pas – qu'autobiographie, et j'eus aimé voir ses acteurs nommés au moins par des pseudos, qui les eussent rendus aussi attachants que ces protagonistes de Stendhal, Proust ou Zola qui disputent à leurs créateurs les feux de la célébrité littéraire.

Notez que je dis cela davantage pour l'auteur que pour vous. En effet, la densité de ce livre enchantera la plupart d'entre vous que les trop gros volumes effraient. Et il est certain, que l'on ne s'ennuie pas un instant au cours de ce voyage, où les analyses psychologiques perspicaces ressortant de l'action objective dessinent mieux les caractères que les minutieuses descriptions de tenants et aboutissants dans les romans dits psychologiques.

1) Michèle Frank : *Ressac*, 148 p., Édit. Thélès 2006, distribution. Binsfeld, 15,90 EUR.

2) Voir en attendant son Site Internet commun avec son mari, René Wiroth, avec qui elle a déjà publié il y a un lustre un livre d'art, »L'Or et l'Argile« : www.frank-wiroth.lu/

